

Vive la République

6 septembre 2010 à 00:00

GRAND ANGLE Quasiment débarrassée des voitures, la place de la République sera demain le cœur de la France manifestante. Son réaménagement en 2013 devrait offrir une agora à la capitale.

Par **SIBYLLE VINCENDON**

A quoi sert la place de la République ? A manifester, évidemment. On sait cela dans la France entière. Demain encore : grand défilé pour la défense des retraites avec rendez-vous à 14 heures à Répu. C'est le rite. Pas contents ? Allez hop, en avant : République-Bastille-Nation en 3,9 kilomètres et cinquante-huit minutes, selon Mappy. fr. Encore que le pas du manifestant ne soit pas celui du randonneur. Il faut d'abord se regrouper, brailler un peu puis, comme disent les journalistes, «*le cortège s'ébranle*» et, sauf problèmes, pas en courant.

Cette façon de faire nous est propre, à nous, les habitants de France. «*Là où le Français dit "descendre dans la rue", explique l'historienne Danielle Tartakowsky dans un très beau livre sur les places de Paris (1), l'Italien préfère "scendere in piazza"*», autrement dit «*descendre sur la place*». C'est leur côté héritiers du forum romain. «*L'ancrage, note l'historienne, diffère à Paris, où le peuple - loin de demeurer rassemblé, immobile à l'invite d'une autorité qui le cantonne en un lieu, tout prestigieux soit-il - s'est mis de bonne heure en marche, en 1789.*»

Un lieu prestigieux ? La place de la République est un peu fatiguée. Deux squares miteux, des chaussées trop larges, une benne à ordures stockée là en permanence, des voitures partout, des véhicules de service de la RATP, des cars de tourisme stationnés, des SDF qui campent sur l'herbe et, le soir, la soupe populaire pour eux. Rien qui respire franchement la grandeur. Malgré les dimensions démesurées de l'endroit. Et la présence d'une monumentale statue pour laquelle on n'a jamais le bon angle de vision.

«Une statue ? En quinze ans, je n'ai jamais levé la tête !»

La place de la République a donc fini par prendre son tour dans la liste des multiples travaux de voirie qu'entreprend la ville de Paris. Mais il ne s'agissait pas de la réfection d'un square. La «Répu» comme disent les Parisiens, est un peu pitoyable. C'est entendu, mais c'est quand même la place de la République. Aussi la ville a-t-elle déployé pour elle une procédure de concertation inédite.

Au lieu de se cantonner aux réunions de quartier qui agrègent des râleurs désœuvrés et des professionnels de l'association de défense, le collectif d'architectes et d'urbanistes Bazar Urbain a organisé, entre décembre 2008 et mars 2009, des promenades sur la place. Et pas seulement pour les voisins. On a formé des groupes : services techniques, élus, riverains, non-riverains, défenseurs du patrimoine, handicapés, motards, SDF et bénévoles les secourant, kiosquiers, membres des comités de quartier et même manifestants. Chacune de ces petites troupes a visité les lieux et des étudiants de l'Institut d'urbanisme de Paris ont noté les propos. Cela s'est appelé des «*visites commentées*» et a produit un petit livre passionnant, dans lequel la valeur symbolique de la place revient en force.

Ils le disent : «*La place de la République sert essentiellement aux manifs, aux rassemblements, mais pas commerciaux. A des rassemblements idéologiques, revendicatifs...*» Ou encore : «*La place a une fonction de rassemblement qui est importante et je pense qu'il faut absolument la conserver, car c'est le symbole de la République.*» Un technicien de la voirie, plus terre à terre, note que «*tout ce qui risque de devenir projectile quel qu'il soit, petit, moyen, gros [les grilles d'arbres, par exemple] est retiré.*» Un passant ajoute : «*J'en ai bouffé des manifs ici...*» Et aussi : «*C'est un lieu historique, il y a d'ailleurs le monument derrière nous qui le signifie bien.*». Quoique. Un de ces promeneurs, riverain de surcroît, avoue : «*Je ne m'étais jamais rendu compte qu'il y avait une statue. En quinze ans, je n'ai jamais levé la tête ! C'est terrible...*»

Mais c'est normal. Le lieu est tellement inamical que les mots qui reviennent le plus souvent sont «*trou noir*», «*vide*», «*super galère à traverser*», «*pas de vie du tout*». Les chaussées sont si larges qu'il n'y a presque jamais d'embouteillages. «*A vélo, note un cycliste, ça fait un petit peu nageur qui se lance au milieu des baleines.*» De fait, il y a des voitures partout. Et cette réalité est plus historique encore que les manifestations. «*Annoncée comme la place publique moderne lors de sa création, la place de la République demeure, aux yeux des urbanistes du XX^e siècle, le prototype du carrefour circulatoire*», écrit Géraldine Texier-Rideau, architecte et enseignante, dans ce même ouvrage sur les places de Paris. Ce rectangle grand comme quatre terrains de foot a été taillé en 1857 sous Haussmann pour gérer les flux. Et faire déboucher la percée du boulevard Voltaire, voie utile pour encercler efficacement un faubourg Saint-Antoine un peu trop remuant. Une caserne, la plus grande de Paris à l'époque, est bâtie sur la face nord, histoire de renforcer le dispositif de surveillance. Elle abrite aujourd'hui la Garde républicaine et contribue passablement à la morosité de l'endroit.

Comme on le voit, le pouvoir n'a guère encouragé, au cours de l'histoire, la manifestation sur la place (qui ne portera le nom de «la République» qu'en 1875). Une photo de 1906 montre d'ailleurs des pelotons de dragons tournant autour pour empêcher le peuple de s'y rassembler. Ce sont les années 30 et le Front populaire qui

installeront la place de la République dans une fonction plus conforme à son nom.

Et aujourd'hui ? Deux jeunes architectes, Pierre-Alain Trévelo et Antoine Viger-Kohler, de l'agence TVK, ont hérité en mars, à l'issue d'un concours, de l'intimidante tâche de réaménager cet endroit pour un budget de 12 millions d'euros. Leur but ? *«Faire une grande place symbolique contemporaine»*, résume Pierre-Alain Trévelo. Et surtout, *«sortir absolument de la typologie du rond-point»*. A *«Répu»*, les autos tournent autour de la statue centrale et autour de chacun des deux squares. C'est le triple rond-point. La statue est dans une sorte d'îlot isolée du monde par le flot du trafic. Les concepteurs de TVK, eux, veulent *«donner la possibilité de s'asseoir sur les genoux de la République»*. Il est vrai que l'escalade de l'imposante sculpture des frères Morice est un des sports de manif favoris. Les moins agiles grimpent sur le lion tout en bas, et les plus lestes arrivent en haut des trois allégories de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité qui ornent le piédestal. Act-Up se fait fort de mettre, chaque 1^{er} décembre pour la Journée mondiale de lutte contre le sida, une cravate rouge à la République elle-même, qui culmine à 25 mètres avec son bonnet phrygien et ses drapés à l'antique.

Terrasses, foire, fête foraine...

Mais d'une façon générale, traverser la place pour s'asseoir simplement sur la margelle du monument est un exploit. Et y respirer est une épreuve. D'où la question de la voiture. La République, dit Pierre-Alain Trévelo, *«est un truc gigantesque, à l'échelle du nord-est parisien»*. *«C'est un lieu d'échanges très parcouru, avec cinq lignes de métro et trois de bus»*, renchérit Antoine Viger-Kohler. Des véhicules, il en passe des quantités. La dimension métropolitaine se mesure aussi à l'importance de ces flux-là. *«Mais il y a une telle place dévolue à la chaussée»*, dit l'architecte, qu'on peut réduire la circulation automobile de 10 à 15% sans provoquer la thrombose. D'où l'idée de l'équipe : on enlève toutes les voitures du nord de la place et on reporte le trafic au sud. C'est tellement large que l'on peut y créer deux fois deux voies de circulation en double sens et élargir les trottoirs sud en prime. C'est dire.

Se dégage alors un grand espace au nord, à peu près les deux tiers de la superficie. Le défi du lieu. Pour la première fois dans son histoire, la place de la République va offrir un vide aux citoyens. A eux de trouver les usages pour l'occuper. Autour de la statue, l'espace sera minéral, vaste, et à même d'accueillir les rassemblements, petits ou grands. Sur les schémas, les architectes ont dessiné un marché. Plus au nord, sous les arbres, des terrasses de café avec leur édicule. Mais ce pourrait être une fête foraine, une foire à ceci ou cela... *«Cette place, dit Antoine Viger-Kohler, doit être réceptive à tous les usages.»* *«Dans le cahier des charges, ajoute son comparse Trévelo, il était évident qu'il fallait conserver la capacité à manifester.»*

Se repérer, quand on manifeste, c'est facile : il suffit de suivre le flot. Mais quand on est seul, à la République, c'est très compliqué. Là encore, les impressions recueillies pendant les «visites commentées» sont instructives. *«Quand vous êtes perdu là-dedans, qu'il faut traverser, ça devient vraiment l'aventure»*, dit l'un. *«On ne sait jamais où on est, de quel côté il faut aller»*, complète un autre. Car d'un coup d'œil, ce grand machin, on ne l'embrasse pas. Les pelouses des squares sont bombées, les côtés se ressemblent tous. Pas tant les façades, d'ailleurs, que cette coulée de voitures qui cerne les lieux. L'esplanade que vont créer les architectes, tout au long des études préliminaires qui doivent durer jusqu'en avril 2011, va corriger cette impression. Les travaux, ensuite, se dérouleront jusqu'en mars 2013. Après, face à l'esplanade, depuis le sud, on verra la statue entourée par son vide, sur fond d'arbres et de façades *«de palais»*, selon l'expression des spécialistes pour désigner ces bâtiments un peu pompeux. L'endroit deviendra simple à comprendre.

Mais surtout, le sol sera minéral, uniforme, sans afféteries. *«C'est très important dans un très grand espace, explique Pierre-Alain Trévelo. La présence de l'horizontale est décuplée et on regarde essentiellement le sol. Donc, il est important d'arriver à unifier grâce à lui.»*

Et une fois le vide offert, ses usagers feront le reste. Il n'y a que deux genres de places dans les villes: celles où le pouvoir expose sa puissance et celles où le bon peuple se rassemble, ne serait-ce que pour commercer. Ce sont les gens qui inventent les lieux. La République n'a pas un physique facile. Mais comme l'a dit un des kiosquiers pendant les visites commentées : *«Quand on aime Paris, on aime la place de la République.»*

(1) Places de Paris XIX^e-XX^e siècles, Editions de l'Action artistique de la ville de Paris, 2003.